

**Témoignages de femmes américaines
converties à l'Islâm
par Dr Boutefnouchet Mostefa**



Qui peut mener une jeune fille ou une jeune femme américaine chrétienne à embrasser l'Islâm, de sa propre initiative, à la fin du vingtième et au début du vingt et unième siècle ? La situation, inimaginable et inconcevable à peine vingt cinq années plus tôt, demeure aujourd'hui encore incompréhensible et de la plus grande étrangeté pour les proches et les amis de la nouvelle convertie à l'Islâm et de façon générale pour le citoyen américain moyen qui considère cette situation comme une trahison sinon comme une déraison.

Carol L. Anway, chrétienne pratiquante, éduquant ses enfants dans la voie chrétienne, auteur de *Daughters of Another Path (Les filles de l'autre voie : témoignages de femmes américaines converties à l'Islâm, 1999)* décrit, douze années après, sa réaction à l'annonce de sa fille :

«Quand Jodi est venue nous rendre visite ce fameux jour de l'action de grâces et qu'elle nous a annoncé sa conversion à l'Islâm, cette nouvelle a provoqué en nous le même effet que si elle nous avait frappés d'un coup de poignard en plein cœur. Comment notre chère fille si adorable pouvait-elle faire quelque chose d'aussi étrange ? Joe, mon mari, ainsi que moi-même étions tous les deux profondément blessés. Il est certain que Jodi ne voulait pas nous faire de mal, mais nous n'arrivions pas à comprendre son geste. Nous étions littéralement paralysés, mais aussi très en colère et nous ne savions plus si nous voulions que Jodi fasse encore partie de la famille. Il nous fallait prendre une décision. Devions-nous considérer qu'elle n'était plus la bienvenue chez nous et faire comme si elle n'existait plus ?» (p.215).

Le jour qui suivit l'annonce fut triste pour Carol : *«Je suis allée dans ma chambre (après l'annonce de la conversion) et j'ai sangloté pendant presque toute la nuit. Je n'ai jamais ressenti autant de chagrin qu'à ce moment-là. L'immense souffrance était telle que c'était comme si quelque chose s'arrachait de mon corps. Vers midi le lendemain, je me suis agenouillée à la fenêtre de ma chambre et j'ai prié : Seigneur*

des chrétiens, des musulmans, de l'univers, qu'est ce que je vais faire, comment supporter tout cela ?» (p.52).

Malgré l'engagement qu'elle prit les jours suivants de tout mettre en œuvre pour ne pas rompre avec sa fille : *«Je ne pouvais pas prendre le risque de perdre ma fille et mon gendre. Je ferais l'impossible pour apaiser le tumulte de notre relation» (p.53)*, la blessure de la mère resta ouverte durant trois années : *«Il ne m'était jamais venu à l'esprit qu'elle pourrait choisir de son plein gré une religion différente de la nôtre. Pourtant, c'est bien ce qu'elle a fait» (p.x).*

C'est seulement trois années plus tard qu'une occasion se présenta à elle pour s'exprimer sur le cas, lui permettant de prendre pour la première fois un peu de recul et d'introduire des éléments d'explication :

«Cela faisait maintenant trois ans que Jodi avait annoncé sa conversion à l'Islâm. Le rédacteur en chef du périodique de notre église recherchait des articles sur le thème de la réconciliation dans les familles ; et j'ai pensé que je pourrais mettre sur papier ce qui s'était produit...j'ai expliqué dans l'ensemble comment l'annonce de sa conversion nous avait ébranlés et comment nous nous étions efforcés d'améliorer la situation durant ces quelques premières années. J'ai terminé ma narration avec les phrases suivantes : Je crois fondamentalement que Dieu est le même Dieu pour le monde entier, Il aime toutes les nations, Il se manifeste dans la vie de chacun et Il représente le pivot de l'expression religieuse de chacun. A la suite de cette expérience bénéfique, je peux enfin dire à ma fille : Tu peux toujours compter sur moi pour avoir tout mon soutien et mon amour. Je te remercie de m'avoir aidée à comprendre que tu ne nous rejettes pas, que tu as seulement choisi une façon différente d'exprimer ta mission sur cette terre. Tu es notre fille, notre amie, notre fenêtre sur un autre monde. Je t'aime» (p.114).

Ces quelques extraits, mieux qu'un commentaire, si honnête soit-il, permettront sans doute au lecteur de ces lignes de comprendre plus directement et plus aisément comment est vécue une situation de conversion à l'intérieur d'une famille américaine. Ils nous permettent aussi d'observer qu'il n'est pas facile pour un Américain d'être musulman en Amérique du Nord. Aussi, encore une fois, qui pousse un Américain et de façon plus délicate encore une Américaine, à déclarer

son adhésion à l'Islâm de son plein gré et opter pour une nouvelle culture totalement différente, voire opposée à la culture d'origine ? Le cas n'est pas évident et les motivations, quelles qu'elles soient, sont très perturbatrices de la culture américaine qui n'a pas préparé certains de ses enfants à franchir le pas, ni ne s'est attendue à un tel résultat : la conversion d'un jeune Américain à l'Islâm est, pour la culture américaine, un non sens et pour les chrétiens américains une hérésie.

D'une certaine manière la mère, Carol, représente la conscience américaine et la fille, Jodi, la mauvaise conscience américaine : apostasie pour les uns, trahison pour les autres, indifférence à la limite pour d'autres encore. Jodi musulmane est un non événement parce que non acceptable par la culture ambiante américaine. On voudrait qu'elle soit une parenthèse définitivement fermée, une erreur de jeunesse.

Mais cet espoir est lui-même faux : la mère, Carol, découvre progressivement d'autres jeunes filles et jeunes femmes dans la ville, mais aussi à travers tous les Etats-Unis et le Canada qui ont suivi le chemin de Jodi. La situation est donc plus sérieuse qu'une parenthèse et l'affaire plus importante que l'erreur de jeunesse. Que se passe-t-il donc en Amérique ? Quel est ce vent qui emporte certaines des jeunes filles et jeunes femmes du pays ? Carol, arrivée à ce stade du vécu de la situation, veut comprendre et à travers cette compréhension mieux saisir les motivations de sa fille. Après une longue maturation, douze années précisément (soit vers 1992), après la conversion de Jodi, la mère prend la décision de faire connaître aux autres le style de vie de Jodi et de ses amies américaines musulmanes : *«J'ai commencé à en savoir davantage sur les autres femmes qui se sont converties à l'Islâm. Comment leur famille avait-elle réagi ? Est-ce que ces femmes étaient arrivées à un terrain d'entente avec leur famille ? Ma propre histoire pouvait-elle les aider à trouver une solution ? Je voulais vraiment aider d'autres parents accablés qui avaient du mal à accepter le choix de leur fille»* (p.199). Ces questions auxquelles elle voulait répondre étaient les mêmes que se posaient les femmes converties à l'Islâm elles-mêmes : *«A la première rencontre, les femmes converties ont parlé de l'importance d'aider les membres de leur famille à mieux comprendre leur choix, en quoi il peut consister et comment elles le mettent en pratique et, enfin, le désir qu'elles éprouvent d'être acceptées par leur famille. Elles voulaient aussi partager avec le public en général, la signification selon elles, d'un tel choix»* (p.200).

Cependant, de cette entente sur la nature des questions à poser, l'usage à faire des réponses était différent, objectivement, pour la mère et pour les femmes converties : pour la mère, Carol, l'objet était d'apporter *«une aide aux autres parents accablés ayant du mal à accepter le choix»* ; pour les femmes converties, l'objet devait consister à *«partager avec le public (opinion publique) en général la signification (selon elles, précise Carol, l'auteur) d'un tel choix»*. D'une part, pour la mère, il y avait une nécessité à mettre en place un secours d'urgence, fût-il psychologique, destiné aux parents des familles concernées ; d'autre part, pour les femmes converties, l'utilité réelle consistait à informer le large public sur la valeur de leur conversion à l'Islâm. Bien que très tiède à l'idée de glorifier la conversion des femmes à l'Islâm qui reste un choix controversé sinon indésirable, Carol, l'auteur, se trouvera en situation de lever le voile sur de nombreux aspects positifs de l'Islâm par l'obligation dans laquelle elle se trouve de parler des motivations des femmes converties à l'Islâm.

L'ouvrage présente, incontestablement, quoique de façon disséminée, parfois anecdotique, parfois documentaire, les thèmes majeurs de l'Islâm dans les pays chrétiens, qui autorisent la conversion réfléchie et de libre choix de certaines personnes dans ces pays. Il n'est pas destiné à Jodi, ni aux femmes converties, ni aux musulmans de façon générale, mais aux Américaines et Américains, ignorant tout de l'Islâm et qui ont le désir d'en apprendre quelque chose.

Ignorant tout du succès potentiel de l'ouvrage auprès des lecteurs américains, nous savons, cependant, paradoxalement qu'il est devenu un ouvrage à succès pour l'ensemble des musulmans américains, d'origine arabe et asiatique. Deux raisons expliquent cela : la première relève de la fierté des musulmans de voir l'Islâm se faire une place, si petite soit-elle, dans la société d'origine américaine elle-même ; la seconde consiste en l'autre fierté de voir les arguments de l'Islâm en matière de spiritualité s'imposer par eux-mêmes, auprès des personnes converties, sans contrainte et par la seule force de leur évidence. Et bien qu'il ne l'intentionne pas, le livre de Carol L. Anway, grâce aussi à l'objectivité de la présentation et à l'honnêteté de l'argumentation qu'il faut souligner, l'ouvrage dans certains de ses contenus, indépendamment de la volonté de l'auteur, est un plaidoyer pour l'Islâm.

Le livre rapporte les témoignages intelligemment ordonnés et séquencés avec l'histoire de Jodi, d'une part, et une présentation de l'Islâm, d'autre part, d'une cinquantaine de femmes américaines converties à l'Islâm durant les années quatre-vingt et quatre-vingt dix. Ce nombre obtenu d'un échantillon de trois cent cinquante américaines converties indique le faible taux de réponses, révélateur de la frilosité de ces Américaines de se faire connaître du public, fût-ce de façon anonyme. Cet échantillon est, de la même façon, insignifiant par rapport au nombre réel des musulmans «américains US» qui serait de plusieurs milliers (chiffre mentionné à la page 208). De ce fait, l'échantillon étudié par C. L. Anway n'est pas statistiquement significatif, il l'est par les illustrations de cheminement des conversions à l'Islâm. Car la réelle question est : comment des Américains US en sont-ils venus à l'Islâm de leur propre gré ? Sachons d'abord qu'il existe un réseau Américain US de l'Islâm : *«Il y a des milliers de musulmans qui ont découvert l'Islâm par des informations que d'autres Américains leur ont communiquées. Mon mari et moi en sommes de parfaits exemples»* (Témoignage, p.208). En plus des informations circulant entre les personnes, à titre privé, les cours d'histoire, de civilisation et de religions comparées dans les Universités sont, bien souvent, les lieux où le jeune Américain accède aux premières connaissances sur l'Islâm ; de nombreuses conversions sont le résultat de l'approfondissement individuel de ces premières connaissances, acquises dans les institutions d'enseignement. De façon générale, le jeune Américain, intéressé par l'étude de la spiritualité musulmane, se met lui-même, de façon volontaire, à la recherche des éléments d'information: amis musulmans, voisins musulmans, lectures sur l'Islâm, lecture du Coran. Le résultat est généralement positif pour deux raisons : d'abord, parce que le novice était sincère dans sa recherche ; ensuite, parce que les éléments d'information auxquels il aboutit sont convaincants en eux-mêmes, parce que correspondant à son attente.

Même si certaines conversions semblent être le résultat d'une illustration soudaine et foudroyante, la majorité absolue des cas est celui d'un long cheminement logique, d'une à deux années ou plus et d'un intérêt intime qui n'est, à ses débuts, connu de personne, pas même des plus proches. Ainsi, les jeunes Américains convertis font leur chemin initiatique seuls, en leur for intérieur jusqu'à atteindre, par eux-mêmes, un point de non-retour. Aussi le caractère essentiel de cette conversion est la liberté du choix, fondée sur l'intime conviction.

Il faut garder à l'esprit le fait que le plus grand nombre de convertis à l'Islâm pratiquait déjà une religion, en l'occurrence chrétienne, avec laquelle il avait des problèmes d'attaches sur certains points essentiels. Deux témoignages illustrent cette situation : *«Quand j'ai eu environ dix ans, raconte une femme convertie, je suis devenue membre de la petite église presbytérienne avoisinante... Mes amies et moi abordions des sujets à caractère spirituel. Nous discussions de questions qui nous venaient à l'esprit, comme par exemple : qu'advient-il des gens qui ont vécu avant la venue de Jésus ? Iront-ils au paradis ou en enfer ? D'une part, pourquoi certaines personnes très vertueuses iront directement en enfer, tout simplement parce qu'elles ne croient pas en Jésus (nous pensions à Gandhi) ? D'autre part, d'affreuses personnes (comme le père d'une amie qui lui infligeait de mauvais traitements) iront au paradis seulement parce qu'elles sont chrétiennes ? Pourquoi est-ce qu'un Dieu bon et miséricordieux exige le sacrifice du sang de Jésus pour pardonner le péché du monde ? Pourquoi sommes-nous coupables du péché originel d'Adam ? Pourquoi la parole de Dieu contredit-elle les faits scientifiques ? Comment Jésus peut-il aussi être Dieu ? Comment Dieu l'Unique peut-il représenter trois différentes entités à la fois ? Nous discussions de ces sujets mais n'aboutissions jamais à des réponses claires »* (p. 16). Le deuxième témoignage soulève le même ordre de questionnement : *«A l'école primaire, j'interrogeais les enseignantes (les religieuses) et les parents sur la Trinité. Qui devais-je prier : Jésus, Dieu le Père ou le Saint-Esprit ? Devais-je aussi prier les Saints ? Ils me répondaient tous qu'il n'y avait pas d'explication à fournir et que je devais accepter les choses telles qu'elles sont. Ce raisonnement me déroutait. J'ai arrêté d'aller à l'église à dix-sept ans, mais je continuais, seule, à prier Dieu»* (p.17). Ces deux témoignages illustrent bien la nature des questions que se posent les enfants et les adolescents américains. Ils sont aussi significatifs des espoirs de ces enfants et adolescents d'obtenir des réponses claires et définitives. Or l'évitement du dialogue, en raison de la difficulté de la réponse à la question, perturbe ces adolescents et introduit un doute dans leur esprit. Ce doute ne sera levé que par leur propre recherche et leur propre aboutissement, dès leur accès à d'autres sources d'information. Pourquoi sommes-nous coupables du péché originel d'Adam ? Qui devais-je prier : Jésus, Dieu le Père ou le Saint-esprit ? Pour ces jeunes, il n'est pas question que ces interrogations restent sans réponses. Ces jeunes convertis adoptent, en définitive, l'attitude suivante : la foi, oui, mais la foi éclairée.

La rencontre avec l'Islâm se fait, comme déjà mentionné, par l'Université, par le voisinage et le compagnonnage, par les événements de l'actualité mondiale en liaison avec les Musulmans et l'Islâm, enfin pour certains (notamment les noirs américains) par une recherche identitaire. Voici un témoignage fusionnant à la fois le compagnonnage et l'Université : *«Je rencontrais, raconte une Américaine convertie, un groupe d'étudiants venus de tous les pays qui faisait partie d'un programme de formation à la langue anglaise. En écoutant parler un Palestinien de sa vie, de sa famille et de sa religion, mon intérêt a commencé à s'éveiller. Plus j'entendais parler de l'Islâm, plus je m'y intéressais pour l'expliquer dans ma propre vie. Le semestre suivant, le groupe s'est dispersé, mais je me suis inscrite à un cours intitulé : «Initiation à l'Islâm». Ce cours m'a rappelé toutes les questions (doutes) que j'avais sur le christianisme»* (p.34). Et voici un témoignage introduisant l'identité historico-culturelle : *«Mon acharnement à essayer de trouver mon identité ne cessait pas. Etant de race noire, j'ai affronté de grands défis durant les années 60 et 70 aux Etats-Unis... J'ai commencé à chercher des réponses en parcourant l'histoire des Noirs. J'ai été surprise de découvrir que la plupart des Africains venaient des pays musulmans... Je suis devenue musulmane en 1974... L'Islâm m'a apaisée»* (p.38). Et voici un témoignage dans lequel l'intérêt de l'Islâm est lié aux événements dans le monde : *«Ma conversion fut un long cheminement. J'ai abandonné le christianisme alors que je fréquentais encore le lycée...J'ai étudié plusieurs religions, mais aucune d'entre elles n'a suscité mon intérêt... La révolution iranienne (1979) a suscité beaucoup de questions dans mon esprit. J'ai décidé d'en apprendre davantage sur ces gens et leur culture et j'ai commencé à lire l'histoire de l'Iran qui m'a nécessairement amenée à étudier l'histoire de la religion islamique, domaine dans lequel j'entrais pour la première fois (je ne l'avais jamais étudié à l'école). La lecture d'un Coran fut donc l'étape suivante... le Coran a fait vibrer la corde sensible en moi»* (p.40).

La vie quotidienne elle-même ne manque pas d'opérer des rencontres initiatrices d'intérêt à l'égard de la culture de l'autre : *«J'ai commencé, rapporte une Américaine convertie, à apprendre des choses sur l'Islâm pour la première fois à l'âge de quinze ans. Une famille saoudienne venait d'emménager à côté de chez nous et j'étais fascinée par leur comportement, leurs vêtements, leur langue et leur religion. La dame et moi étions devenues très unies, mais cela m'a pris quatre ans avant de me convertir»* (p.30).

Ces témoignages suffisent à donner une idée sur les circonstances souvent fortuites (par exemple voisinage et compagnonnage), parfois profondes (la recherche identitaire), d'autres fois encore conjoncturelles et événementielles (l'actualité mondiale), qui ont suscité le premier intérêt à l'Islâm. Observons que parmi les cinquante témoignages présentés par Carol L. Anway aucune conversion ne s'est faite par la vulgarisation organisée (publicité et propagande) de l'Islâm, qui est interdite aux Etats-Unis (au même titre que toutes les autres religions). Ainsi la conversion à l'Islâm à la manière américaine est d'abord et avant tout une démarche individuelle, personnelle et intime.

C'est pour résoudre des problèmes intimes de croyance que les jeunes gens convertis ont fait un pas de plus vers la religion découverte, l'Islâm. Un autre témoignage précise cette démarche vers l'adoption des valeurs de l'Islâm : *«Pourquoi les Américains délaissent-ils le christianisme pour l'Islâm?... L'Islâm dirige toute notre vie. Il s'applique à toutes les époques et à toutes les nations. Si les Américains examinaient l'Islâm de près et se rendaient compte que cette religion est universelle et éternelle, ils finiraient enfin par bien la comprendre »* (p.209). Et un peu plus loin dans le texte de C. Anway, un converti à l'Islâm ajoute : *«Si vous connaissiez vraiment l'Islâm, vous aimeriez tout de suite cette religion»* (même page).

Mais c'est sans doute le témoignage suivant qui lève le voile sur l'état d'esprit réel du converti à l'Islâm et le laisse adhérer définitivement à cette religion : *«L'Islâm est un style de vie ! Cette religion apporte des réponses pour chaque aspect de la vie en général. J'ai choisi l'islâm comme style de vie par conviction et non par obligation pour faire plaisir. J'aime l'Islâm et je pense que j'étais musulmane à ma naissance et que ma famille m'a élevée dans le christianisme. Je ne me suis pas convertie à cette voie droite et véritable ; je suis seulement revenue vers elle. J'ai atteint la victoire. Je suis revenue à l'Islâm ! Puisse Allah toujours me garder un cœur pur et le guider sur la bonne voie»* (p.210). En effet, il est indéniable que les convertis américains, nous en avons rencontré certains, se sentent chez eux, à l'aise, en sécurité et en accord avec eux-mêmes à l'intérieur de cette religion qu'ils ont embrassée : *«Je suis revenue à l'Islâm !»* s'exclame cette femme américaine.

L'Islâm est effectivement «paix !». Et c'est à la recherche et à la découverte de cette paix que se dirigent les jeunes convertis : *«En novembre 1993, je me suis convertie et la paix a comblé ma vie»* (une femme convertie, p.28). En réalité, cette paix, dont la dimension spirituelle est essentielle certes, est l'aboutissement d'un cheminement et l'apparition au grand jour des réponses à des questions cruciales que l'individu se posait auparavant. A ce propos, les jeunes gens convertis, plus exactement *«revenus à l'Islâm»* comme le dit une de ces femmes, découvrent en Islâm deux niveaux distincts et complémentaires d'expressions de la croyance qui leur facilitent et leur ouvrent grande la route à l'adhésion à cette religion : une logique d'ensemble et une réponse précise à des questions précises que se posaient les jeunes gens avant leur contact avec l'Islâm. *«J'ai particulièrement aimé les fondements logiques de l'Islâm»*, témoigne une femme convertie (p.40).

C. L. Anway a relevé la motivation des femmes converties à chercher et obtenir des réponses sur des points essentiels de la croyance. Elle écrit : *«Alors que l'Islâm a tendance à donner des réponses, la théologie chrétienne pour sa part, semble souvent confuse. Dans l'Islâm il n'y a qu'un seul Dieu... manifestement, plusieurs témoignages révèlent une certaine insatisfaction de la théologie chrétienne. Certaines questions tournent autour des concepts suivants : la Trinité, le péché originel, Jésus Fils de Dieu, ou Jésus Dieu lui-même. Leur déception, résultat de toute cette confusion d'idées, a contribué à ouvrir la voie sur une nouvelle expression religieuse»* (p.42). Et voici les témoignages d'une femme convertie sur les réponses aux questions qu'elle se posait : *«Au fur et à mesure que j'apprenais des choses sur l'Islâm, toutes mes questions trouvaient des réponses. Par exemple, nous ne sommes pas tous punis pour le péché originel d'Adam. Adam a demandé à Dieu de lui pardonner et notre Dieu tendre et miséricordieux lui a pardonné sa désobéissance. Dieu n'exige pas le sacrifice du sang en rançon de nos péchés (la crucifixion de Jésus dans le christianisme). Nous devons sincèrement demander pardon et modifier notre comportement. Jésus n'était pas Dieu ; il était un prophète comme tous les autres prophètes... Toutes ces réponses au sujet de la Trinité et de la nature de Jésus (est-il Dieu, humain ou une combinaison des deux ?) ont effacé les nombreux points d'interrogation que j'avais à l'esprit... J'ai découvert un enseignement qui a remis chaque chose dans sa perspective personnelle et qui a séduit mon cœur et mon esprit. Dans l'Islâm, tout semble naturel. Rien n'est déroutant»* (p.34).

Cette logique d'ensemble de l'Islâm dont la base est le rapport direct sans aucune médiation de l'homme à Dieu et cet ensemble de réponses «logiques» que trouvent les jeunes convertis aux questions, relatives à la croyance, qu'ils se posaient, sont retrouvés dans le texte du Coran lui-même, dont ils constituent les fondements. En premier lieu, les jeunes lecteurs américains du Coran découvrent que les affirmations et les arguments du Livre sacré s'accordent entièrement avec les sciences, autant concernant l'embryon devenant fœtus que les étoiles dans leur course, selon une rotation que rapportent les récits des prophètes et des cités détruites.

En second lieu, la majorité des gens convertis, sinon la totalité, trouvent dans le Coran une source d'extase et d'apaisement, quasi-involontaire, quasi-divin pourrions-nous dire : *«Ma conversion fut le résultat, témoigne une femme convertie, d'un défi que m'avait lancé un musulman de lire le Coran, afin de pouvoir ensuite avoir une discussion sur la condition des femmes dans l'Islâm...La lecture du Coran et des hadiths du Prophète m'ont captivé....Je ne voulais faire qu'une seule chose : poursuivre ma lecture du Coran»* (p.39). *«Lorsque le professeur (du cours d'histoire du Moyen-Orient) lisait des passages du Coran pour illustrer la puissance de cet «outil» qui a servi à propager l'Islâm à travers le monde entier, mon cœur palpitait ; à ce stade je savais que j'allais devenir un jour musulmane, témoigne une autre femme»*(p.40). *«Mon mari m'a offert un Coran en cadeau de mariage et il a traîné sur une étagère tout le long qu'ont duré mes cours de religion... (Bien après), alors que j'avais beaucoup de temps pour moi, j'ai lu tout le Coran et pendant ma lecture, je m'essayais à trouver des choses erronées ou des points qui posaient des problèmes dans mon esprit (suit l'exemple de la violence à l'égard de la femme). Je l'ai lu complètement et je n'ai rien trouvé d'erroné. Je me suis dit : Ce Coran est vraiment meilleur que tout ce que j'ai lu. Je me suis convertie en 1988»* (p.35).

Ce dernier témoignage est révélateur du cas d'une personne qui n'avait pas l'intention de lire le Coran se trouvant, sans qu'elle le désire, en sa possession ; mais elle finit par le lire malgré elle, presque poussée par l'ennui et l'inaction ; de plus, en le lisant elle voulait une lecture critique et en extraire les faiblesses et les inconséquences et s'éloigner, de ce fait, de lui. Or, malgré cette triple carapace dont elle se protégea : manque d'intérêt, lecture par ennui, lecture critique, cette femme se rendit à l'évidence de la vérité du Livre sacré. Et ceci ouvrit la voie de sa conversion. Ce cas est révélateur de la transformation que

peut opérer le Livre sacré chez un individu qui, éloigné de l'Islâm, refusait jusqu'à l'idée de s'ouvrir à son influence. De façon générale et en dehors de ce cas limite, le Livre sacré reste le repère essentiel de toutes ces femmes américaines converties.

Et le mot de la fin pourrait être cette affirmation d'une femme convertie : *«L'Islâm m'a apaisée. Cette religion m'a aidée à retrouver Dieu sans ressentir tous les sentiments de culpabilité par lesquels j'étais envahie auparavant. J'ai toujours adoré Dieu et, de savoir que je pouvais m'adresser à Lui directement, fut un réel bonheur»* (p.38).

L'ouvrage de Carol L. Anway est, aux Etats-Unis et au Canada, un livre d'espèce : peu lu par le grand public américain et seulement par les lecteurs à la recherche de la culture et de la religion des autres, où à la recherche de l'inter-culturalité et du dialogue entre les religions, c'est-à-dire en définitive un étroit créneau du lectorat. Il est cependant, très vite, devenu un livre-clé pour les musulmans américains originaires des pays arabes et islamiques, donc récemment naturalisés. Ces Américains, musulmans de naissance, ont trouvé dans cet ouvrage une preuve «américaine» du bien-fondé de la religion musulmane, qui est celle de la paix (et non de la terreur) comme l'affirment les femmes converties dans leur témoignage ; l'Islâm est paix et apaisement. Ils voient aussi à leur grande satisfaction que l'Islâm entre dans la société américaine sans effraction, seulement par l'Université, la convivialité et la curiosité individuelle, souvent attisée par les événements mondiaux, comme la guerre en Bosnie, l'asservissement de la Palestine, l'occupation de l'Afghanistan, de l'Irak, sans parler de la Tchétchénie sous domination russe. Tous ces événements attisent la curiosité des jeunes étudiants américains, tant en sciences politiques, en anthropologie, en culture comparée qu'en histoire des religions, qui sont sensibles à ces sujets et veulent les approfondir.

L'Amérique ne s'islamise pas, il faut bien se rendre à cette évidence. Bien au contraire, on pourrait dire que la suspicion à l'égard de l'Islâm et des musulmans est à son plus haut niveau, particulièrement aux USA. Malgré ce rejet épidermique de l'Islâm et des Musulmans par une opinion publique moulée par de puissantes médias, il faut aussi accepter cette autre évidence : malgré les barrières, l'Islâm se fait une place «américaine» dans la société américaine. Les nouveaux Musulmans en Amérique ne sont pas seulement ceux issus de l'immigration, mais bel et bien ceux de descendance américaine avérée.

Terminons ces lignes en attirant l'attention du lecteur que l'ouvrage de Carol L. Anway, une contribution modeste mais décisive, apporte de nombreuses autres indications sur le lien de la femme convertie à sa famille, à son entourage et à sa société ; C. Anway essaie de proposer un mode d'emploi des relations et comportements du nouveau Musulman à sa famille chrétienne. C'était en fait l'objet du livre : mais de cet objet, le musulman, notamment américain, tire plus d'un enseignement.

De même suite :

Le lien entre la femme convertie et son entourage, voir B.N.A., 1978, Alger, 25 éditeur, 1980.
 La femme convertie et son entourage, voir B.N.A., 1978, Alger, 25 éditeur, 1980.
 La culture arabe en Algérie, voir B.N.A., 1982, Alger, 1982.
 Les musulmans en Algérie, voir B.N.A., 1984, Alger, 1984.
 L'islamisme et le mouvement social en Algérie, voir B.N.A., 1982, Alger, 1982.
 L'islamisme et la sociologie, voir B.N.A., 1984, Alger, 1984.

Présentation de la sociologie à l'Université d'Alger, voir B.N.A., 1984, Alger, 1984.
 L'islamisme et la sociologie, voir B.N.A., 1984, Alger, 1984.

Bibliographie

-**Carol L. Anway**, *Les filles de l'autre voie, témoignages de femmes américaines converties à l'Islâm*, Edition Al-Attique Publishers In, Ontario, Canada, 1999, traduit de l'américain par Renée Rivard : *Daughters of Another Path*, ISBN : 1-894264-28-2.

-**Jamila Kolocotronis**, *Islamic Jihad: An Historical Perspective*, American Trust Publications, Indianapolis, 1990.

-**Riffat Hassan, Harm Gordon**, *Women's and Men's Liberation-Testimonies of Spirit (Témoignages de libération spirituelle d'hommes et de femmes)*, Greenwood Press, New York, 1991.

-**Revue**, *Islamic Sisters International*, New York.

Du même auteur:

-*L'évolution de la gestion socialiste dans l'entreprise*, édit .E.N.A.P, 1978,Alger; 2è édition : 1980.

-*La famille algérienne, évolution et caractéristiques récentes*, SNED, Alger, 1980; 2è édition ; 1982; traduction vers l'arabe, SNED,1982.

-*La culture nationale en Algérie, mythe et réalité*, SNED, Alger ,1982.

-*Les travailleurs en Algérie*, SNED-O.P.U, Alger ,1984.

-*Système social et changement social en Algérie*, O.P.U, Alger ,1986.

-*Introduction à la sociologie, les fondements*,O.P.U, Alger, 2004.

·Professeur de sociologie à l'Université d'Alger, membre du Haut Conseil Islamique depuis 1998, auteur de plusieurs ouvrages et articles.